

Dans cette note d'intervention de l'IRÉC, l'auteur présente une synthèse des données de base de la problématique du vieillissement de la population dans le monde et au Québec. Cette simple présentation des faits permet déjà de déboulonner quelques mythes. Une deuxième note d'approfondissement du même sujet est à venir.

SOMMAIRE

Introduction

1. Un discours apocalyptique

2. La transition démographique globale

3. L'évolution démographique québécoise

Conclusion préliminaire

Bibliographie

LES ENJEUX DU VIEILLISSEMENT. PARTIE 1.

Les perspectives démographiques

par Gilles L. Bourque^(*)

Introduction

Le vieillissement accéléré de la population est devenu un thème récurrent dans le débat public. En raison du poids de la cohorte des baby-boomers, on assiste à une croissance importante de la population âgée, donc à un vieillissement accéléré de la population. Le départ massif pour la retraite d'un groupe d'âge surreprésenté dans la population active pose en lui-même des défis particuliers, défis dont l'ampleur est accrue parce qu'ils se conjuguent à deux autres phénomènes démographiques : une longévité accrue de la population et une diminution tendancielle du taux de natalité. Les conséquences d'un tel état de choses seront importantes pour l'évolution de notre société. On pense spontanément à leur impact sur l'accroissement des dépenses en santé et sur la pérennité des régimes publics de

sécurité sociale. Si la situation québécoise a ses particularités, les enjeux démographiques qui confrontent notre société ne sont cependant pas uniques au Québec, loin de là.

Dans la présente note d'intervention, nous allons présenter une synthèse des données de base de la problématique du vieillissement de la population dans le monde, et au Québec en particulier. La comparaison permettra de mieux saisir la spécificité de notre situation en même temps qu'elle donnera une meilleure mesure de ce que sont les phénomènes du vieillissement à l'échelle du monde. Dans une deuxième note d'intervention, nous aborderons plus spécifiquement les principaux enjeux socioéconomiques que cela implique pour le Québec.

1 Un discours apocalyptique

C'est dans les années 1980 qu'on a vu apparaître la thématique nouvelle des enjeux du « vieillissement » dans les pays développés. Ce n'est plus tant le problème de l'effectif global de la population qui est l'enjeu principal soulevé – comme cela avait été le cas pour les courants malthusiens et développementalistes –, mais celui de la structure d'âge. Les problématiques se construisent désormais en référence à deux catégories de facteurs qui se conjuguent pour conditionner une dynamique socioéconomique nouvelle : en raison des progrès des systèmes de protection sociale, dont principalement celui de la santé, et de l'amélioration générale des conditions de vie et de travail, on assiste, d'une part, à un allongement progressif et continu de la durée de vie alors que, d'autre part, on connaît un ralentissement voire une inversion de la croissance démographique. Le changement de perspective a

soulevé de nombreuses interrogations et, comme cela se produit trop souvent devant la nouveauté de phénomènes encore peu connus, provoqué des frayeurs qui ont nourri l'alarmisme et les discours sur des catastrophes appréhendées.

L'automne dernier, par exemple, c'était au tour du directeur parlementaire du budget fédéral, Kevin Page, d'y aller de scénarios catastrophiques en prophétisant que le vieillissement de la population pourrait forcer Ottawa et les provinces à faire de gros déficits au cours des **75 prochaines années**. Rien de moins ! Soulignant que les changements démographiques auraient pour conséquence de ralentir la croissance économique tout en accroissant les coûts pour les États, le directeur parlementaire du budget affirmait que l'écart entre les revenus

(*) Chercheur à l'IRÉC

des gouvernements et leurs dépenses pourrait équivaloir à 2,7 pour cent du PIB au cours des prochaines décennies, soit environ 46 milliards \$ en chiffres d'aujourd'hui.

On retrouvait un raisonnement du même genre dans les craintes affichées par les rédacteurs du rapport **Le Québec et ses défis**

économiques que le ministre Bachand avait commandé pour préparer les esprits à subir et accepter ses recettes d'austérité budgétaire.

Mais ce discours apocalyptique associant vieillissement de la population et difficultés économiques n'est pas crédible. Même bardé de statistiques, cet alarmisme n'a pas d'assise scientifique solide. Il repose en effet sur une pensée économique qui suppose que la crois-

sance démographique est le facteur dominant, sinon unique, de la croissance économique. Établissant un lien univoque et mécanique entre populations en âge de travailler et croissance de la production, ce raisonnement simplifie abusivement la relation complexe qui s'établit entre le potentiel humain et la capacité productive. Cette simplification empêche de bien lire la dynamique démographique.

2 La transition démographique globale

Comme nous le disions plus haut, le vieillissement réfère à deux catégories de facteurs qui se conjuguent pour faire émerger une dynamique socioéconomique nouvelle : d'une part, un allongement progressif et continu de la durée de vie ; d'autre part, un ralentissement voire une inversion de la croissance démographique. Ce phénomène touche toute la planète, quoiqu'il soit plus ou moins avancé selon les pays. Dans ceux du Sud, il n'est qu'à ses débuts, mais devrait prendre une grande importance dans les prochaines décennies. Le démographe Gilles Pison (voir la bibliographie) parle de ce phénomène comme **une transition démographique**, l'humanité passant d'un régime démographique caractérisé par une fécondité et une mortalité élevées à un nouveau régime ayant une fécondité et une mortalité faibles. Dans ce nouveau régime, vers lequel s'achemine la population mondiale, un quart de population aurait moins de vingt ans et un autre quart aurait plus de 65 ans. **Dans ce régime, le ratio de soutien démographique, qui mesure le nombre de personnes en âge de travailler pour chaque personne de plus de 65 ans, se situerait donc autour de 2.**

Mais ce qui est le plus intéressant dans l'approche du démographe, c'est sa démonstration selon laquelle **ce sont les pays du Sud qui connaîtront le vieillissement démographique le plus rapide**. Comparant, par exemple, la France et la Chine, il souligne qu'il a fallu 40 ans pour que la Chine puisse faire passer la mortalité infantile de 200 ‰ à 30 ‰ (de 1950 à 1990), alors que cela a pris un siècle et demi à la France (de 1800 à 1958). Dans la même foulée, la Chine a pris 12 ans pour faire baisser de moitié sa fécondité alors que la même diminution a pris 150 ans en France. Cette évolution est observable dans la plupart des pays du Sud, où la fécondité a connu une chute très significative dans un laps de temps très court alors que la proportion de personnes âgées, relativement faible, restait à

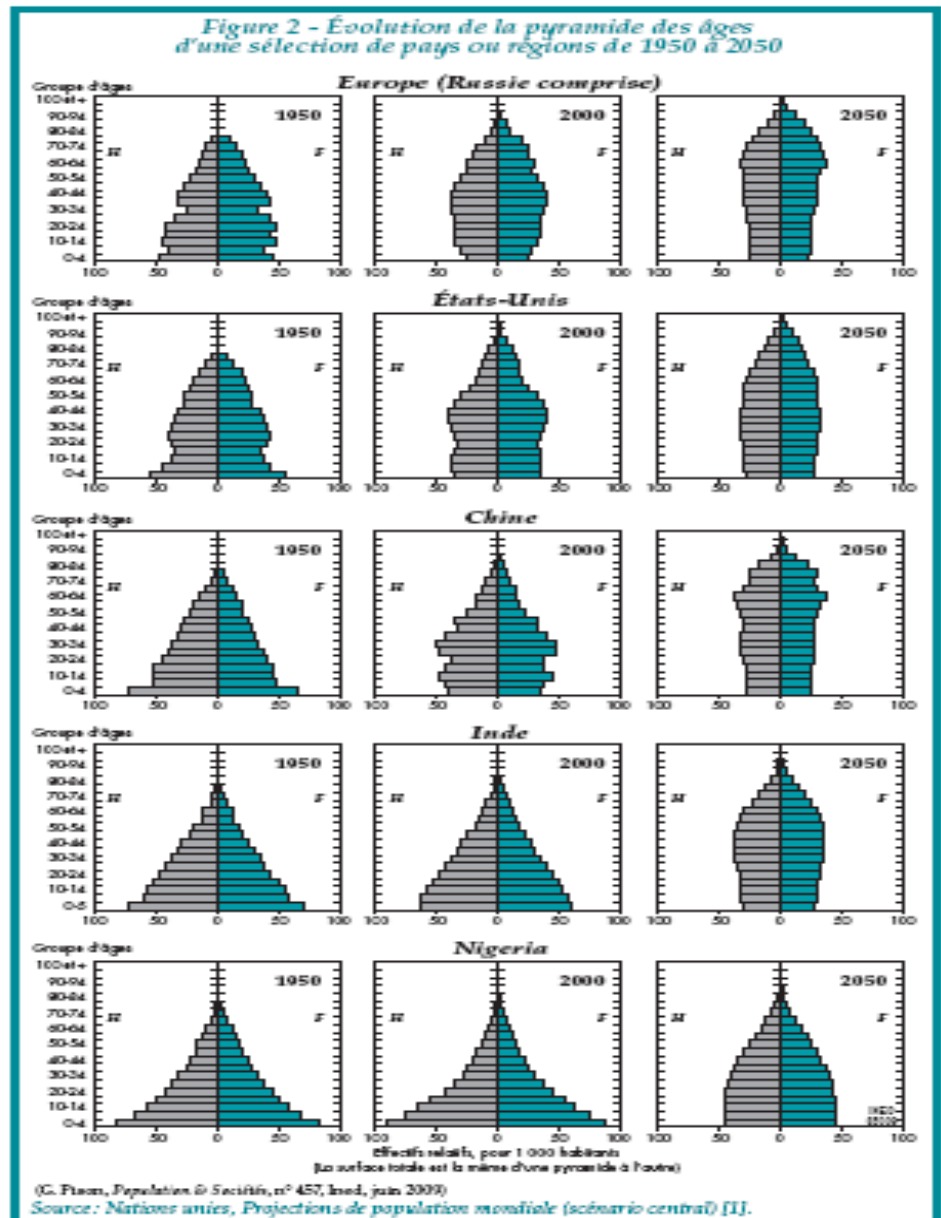
peu près la même. Conséquence : la part de la population en âge de travailler a été, et reste encore aujourd'hui, particulièrement élevée.

Dans les pays développés, cette évolution a généralement été plus lente. Conséquen-

ment, les changements ont été plus faciles à absorber et les réformes ont pu être faites progressivement, de telle sorte que l'adaptation au nouveau régime démographique est relativement bien supportée par la population.

FIGURE 1

Évolution de la pyramide des âges



Le véritable défi, nous dit Gilles Pison, se situe dans les pays du Sud, en raison du rythme bien plus rapide du vieillissement démographique à venir. D'autant plus qu'ils n'ont ni le même patrimoine accumulé, ni les solides institutions démocratiques pour bien gouverner ce phénomène. On peut constater, dans les graphiques de la figure 1, que ce que nous appelions

jusqu'à maintenant la « pyramide des âges » se transformera dans les prochaines décennies pour devenir une sorte de « **cylindre des âges** », ou même une « toupie », lorsque la base de la pyramide se rétrécira trop.

Un petit nombre de pays (comme le montre le cas du Nigéria) seulement s'écarteront de ce régime.

Situés dans ce contexte de transition démographique globale, la dynamique et les enjeux démographiques du Québec apparaissent sous un éclairage beaucoup plus nuancé que ce que nous donnent à entendre les propos catastrophistes.

3 L'évolution démographique québécoise

La principale caractéristique de l'évolution démographique québécoise du dernier demi-siècle tient dans la spectaculaire croissance des naissances durant la période 1945-1965, le baby-boom. Rappelons que de 1950 à 1965, le nombre annuel de naissances dépassait 120 000 (avec une population autour de 5 millions), alors qu'il atteignait un plancher d'un peu plus de 70 000 au début des années 2000 (avec une population proche de 8 millions). Ce phénomène a en quelque sorte interrompu, pour une génération, le processus de transition démographique décrit plus haut, processus qui avait déjà commencé à se manifester plusieurs décennies auparavant. Il est donc évident que le poids démographique relatif de ces baby-boomers jouera un rôle majeur dans l'évolution du vieillissement de la population québécoise au cours des prochaines décennies.

Changements dans les prévisions

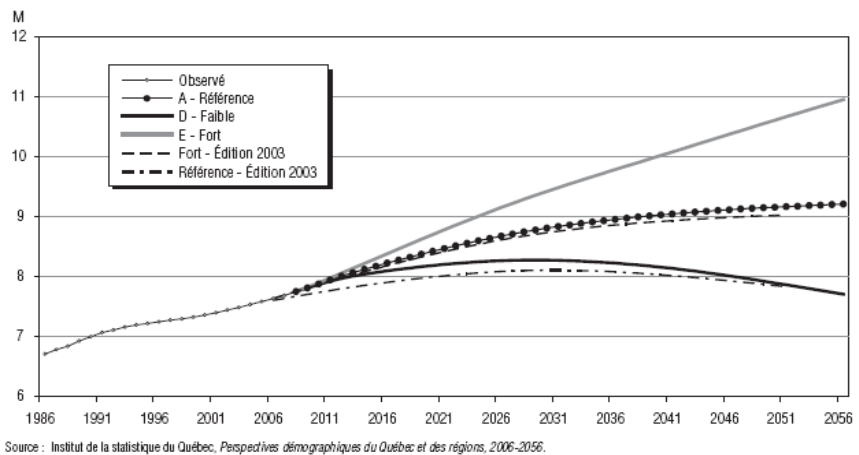
Mais pour dessiner cette évolution, nous pouvons maintenant compter sur les plus récentes perspectives démographiques de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) réalisées en 2009 sur la base du recensement de 2006, dont les prévisions ont changé de façon significative. En effet, pour la première fois de

leur courte histoire, ces perspectives (voir le scénario A dans le graphique 1) ne prévoient plus de décroissance de la population du Québec sur leur horizon de prévision (2006-2056). Bien que la société

québécoise continue à vieillir, la décroissance qui était initialement prévue à partir de 2031 (scénario de référence, édition 2003) ne devrait plus se matérialiser. Il est intéressant de noter que **le scénario de référence de l'édition de 2009 est légèrement plus élevé que le scénario fort de l'édition 2003.**

Alors que les prévisions de 2003 donnaient, pour 2031, un sommet de la population québécoise à 8,1 millions de personnes avec 3,8 mil-

GRAPHIQUE 1
Population observée et projetée selon le scénario, 1986-2056



Source : Institut de la statistique du Québec, Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056.

lions de ménages (voir le tableau 1), celles de 2009 prévoient, pour la même année, 8,8 millions de personnes et 4 millions de ménages. Sur l'horizon 2056, on prévoit une population de 9,1 millions de personnes au Québec, soit 1,6 million de plus qu'en 2006, ainsi que 4,2 millions de ménages. Le nombre de ménages augmente plus rapidement que la population puisqu'on assiste à la diminution du nombre moyen de personnes par ménage. Ce dernier passe en effet, entre 2006 et 2036, de 2,39 à

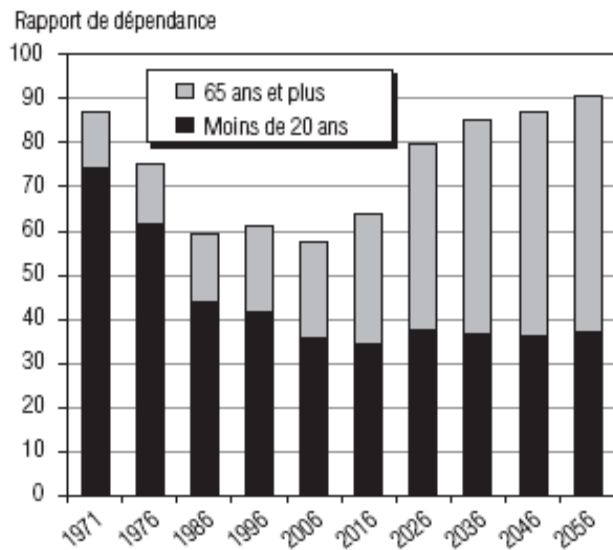
2,17 personnes par ménage, puis demeure à ce niveau jusqu'en 2056. La croissance plus forte du nombre de ménages est importante puisque **c'est le nombre de ménages qui joue le rôle le plus significatif pour le développement des sociétés.**

Ces nouvelles perspectives démographiques ne sont pas sans conséquence sur les prévisions touchant les impacts du vieillissement de la population. C'est en partie grâce à l'analyse des divers ratios de dépendance que nous pouvons

TABLEAU 1 SCÉNARIOS DE RÉFÉRENCE POUR LES PRÉVISIONS DE 2009 ET DE 2003 : HYPOTHÈSES ET QUELQUES RÉSULTATS		
	Prévisions de 2009	Prévisions de 2003
Population en 2007	7,7 millions	7,6 millions
Population en 2031	8,8 millions	8,1 millions
Mortalité		
Espérance de vie à la naissance en 2051	Hommes : 85,5 ans Femmes : 89,0 ans	Hommes : 84,5 ans Femmes : 88,6 ans
Fécondité		
Indice synthétique de fécondité (nombre d'enfants par femme en âge de procréer)	1,65	1,5
Migration externe – solde annuel (en 2015)	30 000	19 000
Solde international	40 000	28 000
Solde interprovincial	- 10 000	- 9 000
Migration interrégionale	Moyenne pondérée 1998-2003 (0,25) et 2003-2008 (0,75)	Moyenne 1991-2001
Taux de soutien de ménage privé par âge	Situation 1991-2006	Situation 1991-2001
Nombre de ménages privés en 2006	3,2 millions	3,2 millions
Nombre de ménages privés en 2031	4,0 millions	3,8 millions

FIGURE 2

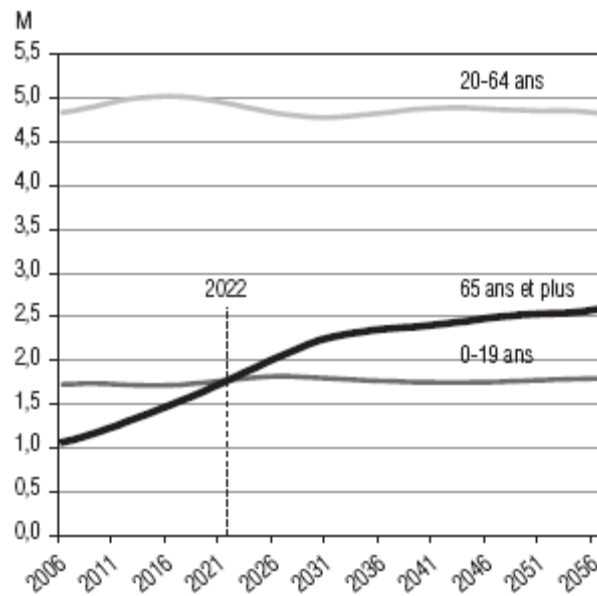
Rapport de dépendance¹ démographique observé et projeté, scénario A - Référence, Québec, 1971-2056



1. Nombre de personnes de moins de 20 ans et de 65 ans et plus pour 100 personnes de 20 à 64 ans

Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*.

Effectifs de la population selon le groupe d'âge, scénario A - Référence, Québec, 2006-2056



Source : Institut de la statistique du Québec, *Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056*.

aisément comprendre le potentiel d'impact du vieillissement.

Commençons par le rapport de dépendance, qui calcule le nombre de jeunes (moins de 20 ans) et de personnes âgées (65 ans et plus) pour 100 personnes en âge de travailler (20-64 ans). Comme on le constate dans le graphique de gauche de la figure 2, **nous avons connu entre 1971 et 2006 une diminution graduelle du rapport de dépendance de la population québécoise** en raison d'une baisse de la natalité et d'une évolution assez stable du nombre de personnes de 65 ans et plus. Mais contrairement aux hypothèses d'une pensée économique mécaniste, ça ne s'est pas traduit par un âge d'or des surplus budgétaires !

Le graphique 1 nous montre également qu'au cours des 20 prochaines années, ce rapport va connaître un chemin tout à fait inverse, avec une croissance rapide puis une stabilisation au même niveau qu'il était en 1971. Le graphique de droite de la figure 2 précise la problématique : en suivant l'évolution de la population québécoise pour trois groupes d'âge, on constate que le groupe des 0-19 ans devrait connaître une évolution assez stable alors que celle du groupe des 65 ans et plus devrait plutôt suivre un rythme de croissance élevé entre 2006 et 2031, puis décélérer rapidement par la suite pour évoluer à un rythme plus soutenable. Pour leur part, les effectifs du groupe des 20-64 ans, c'est-à-dire le groupe de la popu-

lation active, devraient diminuer légèrement au cours des vingt prochaines années, pour se stabiliser par la suite. La période 2011-2031, qui est celle de l'arrivée à l'âge de la retraite de la génération des baby-boomers, devrait donc représenter une transition rapide vers ce que Gilles Pison appelle le nouveau régime démographique.

Transition plus marquée

Cette transition sera plus marquée au Québec parce que l'ampleur de cette « anomalie » du baby-boom a été plus forte qu'ailleurs et qu'elle s'est terminée de façon plus abrupte qu'ailleurs. Cette brusque hausse des naissances nous joue un bien mauvais tour : elle compresse les impacts de la transition démographique sur une plus courte période.

Cependant, à partir du début des années 2040, la transition serait sensiblement achevée. Le graphique de droite montre clairement que les effectifs des trois groupes d'âge vont se stabiliser et que la population active va correspondre à un peu moins du double des effectifs des 65 ans et plus. **Le ratio de soutien démographique**, dont nous avons parlé dans la section précédente (le nombre de personnes en âge de travailler pour chaque personne de plus de 65 ans), **qui était de plus de 4 dans les années 2000, passerait donc légèrement sous la barre du 2 à partir des années 2050**. C'est exactement le ratio avancé par Gilles Pison pour l'ensemble de la planète pour

la même période.

À partir des données des prévisions démographiques 2006-2056, la comparaison de la situation du Québec avec les autres sociétés du monde développé donne des résultats intéressants. Selon les évaluations réalisées par une équipe canadienne (voir Laur-

et coll.), l'évolution démographique prévue par Statistiques Canada devrait conduire à un accroissement de l'écart qui sépare déjà l'est et l'ouest du Canada à l'égard du taux d'activité et du ratio de soutien démographique.

À ce propos, il faut d'abord préciser que le ROC signale déjà des moyennes passablement plus élevées que les autres pays comparables. Le prochain graphique nous donne, dans le panneau de gauche, les ratios de soutien démographique actuels (2008) de tous les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). On y constate qu'à 4,6, le ratio du Canada était de 0,4 point plus élevé que la moyenne de l'OCDE. Puisque les provinces de l'est du Canada ont des ratios très inférieurs à la moyenne, on peut convenir que les ratios des provinces de l'ouest et de l'Ontario sont particulièrement élevés. Pour cette raison, vouloir comparer le vieillissement de la population au Québec à l'aune de ces seules provinces ne peut conduire qu'à des raisonnements distordus qui ne donnent pas une appréciation convenable de notre situation.

Le Québec se compare bien sur la scène internationale

Lorsqu'on intègre les données québécoises tirées des prévisions démographiques 2006-2056 (un ratio de 4,1 en 2006 et de 1,9 en 2056) dans le graphique de l'OCDE, on constate que le Québec se compare plutôt bien. Tant dans le panneau de gauche (données d'aujourd'hui) que dans celui de droite (les prévisions pour

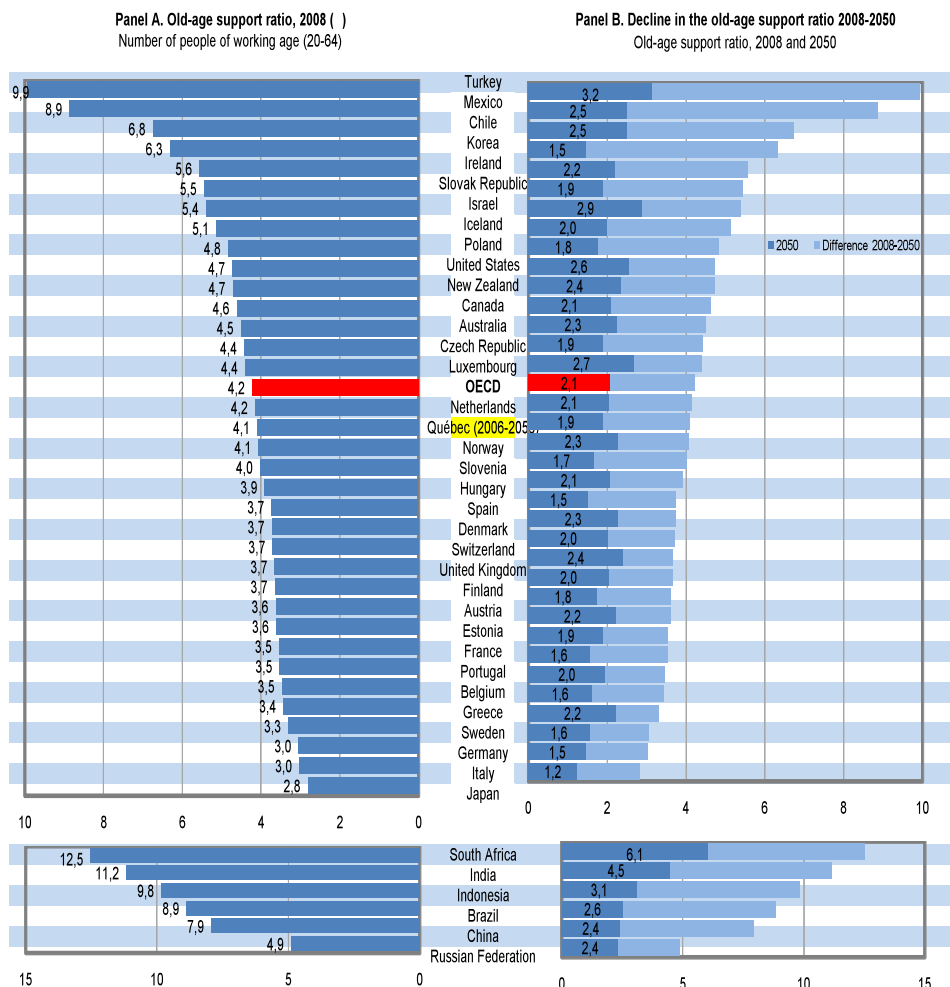
2050), le Québec se retrouve légèrement sous la valeur moyenne des pays de l'OCDE.

La plupart des pays développés de l'Europe, en particulier ceux de l'Europe du Nord, ont un ratio plus faible que le Québec en 2008 (panneau de gauche). Par ailleurs, comme le signale l'étude de l'OCDE, et que le prédit Gilles Pison, on devrait assister au cours des quarante prochaines années à une forte convergence des ratios des principaux pays de l'OCDE. En 2050, la moyenne du ratio de soutien démographique des pays membres de l'OCDE sera de 2,1. À cette date, 13 des 35 pays membres devraient avoir un ratio sous la barre de 2. Avec 1,9, le ratio du Québec se situe encore une fois très près de la moyenne.

Sur le long terme, on peut donc affirmer que le vieillissement de la société québécoise devrait connaître une évolution similaire à la plupart des pays comparables de l'OCDE, c'est-à-dire des pays qui se comparent au Québec en matière de participation à la vie démocratique et de richesse collective.

Dans ce contexte, il nous apparaît inconcevable de laisser entendre que nous devrions connaître, année après année, une répétition de déficits publics dans les décennies à venir en raison du vieillissement de la population et de la perte de la compétitivité de l'économie québécoise. Mais nous reviendrons plus spécifiquement sur ces questions dans la prochaine note d'intervention de l'IRÉC.

GRAPHIQUE 3



Conclusion préliminaire

L'année 2011 aura été un moment important de l'évolution démographique québécoise : les premiers baby-boomers ont en effet franchi le cap des 65 ans, pendant que les plus jeunes d'entre eux l'atteindront en 2030. Nous sommes ainsi entrés de plain-pied dans une phase de transition importante vers un nouveau régime démographique. Sur le long terme, nous estimons que le Québec se trouvera dans une position avantageuse. Dans son édition de 2009,

les perspectives démographiques de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) prévoient en effet une croissance de la population sur tout son horizon de prévision, contrairement à ses anciennes éditions. Néanmoins, ces nouvelles perspectives démographiques auront peu d'influence sur le court et le moyen terme. Elles ne changeront rien à l'importante transition démographique que le Québec devrait connaître au cours des vingt prochaines années.

Dans la deuxième note de cette analyse sur le vieillissement, nous aborderons les principaux enjeux socioéconomiques que cela implique pour le Québec.

Bibliographie

CARON, Laurier. « Vieillesse de la population : ne cédon pas à la panique! », *Options CSQ*, no 23, hiver 2005.
INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC.
Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2006-2056, Édition 2009.
MARTEL, Laurent et coll. « La population active canadienne : tendances projetées à l'horizon 2031 », *L'Observateur économique canadien*, août 2011.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE (OCDE).
Panorama de la société 2011 - Les indicateurs sociaux de l'OCDE, 2011.
PISON, Gilles. « Le vieillissement démographique sera plus rapide au Sud qu'au Nord », *Population et sociétés*, numéro 457, juin 2009.

NOTE D'INTERVENTION DE L'IRÉC

Numéro 14 / Mars 2012

Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC)

1030, rue Beaubien Est, bureau 103

Montréal, Québec H2S 1T4

514 380-8916/Télécopieur : 514 380-8918

adm.irec@videotron.net/ www.irec.net

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec

Les Notes d'intervention de l'IRÉC visent à contribuer au débat public et à jeter un éclairage original sur les questions d'actualité. Elles s'appuient sur les recherches scientifiques menées par les équipes de chercheurs et de chercheuses de l'IRÉC.